

Le courage de l'avenir

En ce troisième millénaire, ayant déjà traversé ces premières décennies, nous rencontrons non seulement un monde plein de paradoxes, mais un monde en pleine métamorphose avec de nouveaux défis. Et que faire quand tout semble s'écrouler ?

Peut-être nous faut-il tendre l'oreille pour entendre à nouveau, comme le plein chant dans une mélodie: *"nos décisions sont au confluent de deux lumières, celle de la Révélation et celle de l'analyse du terrain"*.

(François Varillon)

Des défis dans un monde en métamorphose

Dans une première approche, il me revient en mémoire la souffrance de chrétiens, faisant la confidence de ce qui, à leurs yeux, apparaissait comme un échec : la non-transmission de la foi à l'égard de leurs enfants ou petits-enfants. Cette souffrance faisant écho à d'autres effondrements : le couple affronté à la durée ; la violence humaine ; pas le mal en soi, mais le mal dans l'histoire commis par les hommes sur d'autres hommes... ; enfin l'Église, elle-même prise dans une tourmente sans précédent. En France, outre la baisse drastique de la pratique religieuse, sur des questions aussi diverses que la famille, les mœurs ou la mort, le « référentiel catholique » s'efface de la société civile.

Bref, l'énumération pourrait se poursuivre. Mais en même temps, c'est avec un grand bonheur qu'il nous est donné de croiser des êtres neufs, saisis par la grâce de la conversion, des foyers heureux de vivre l'aventure de l'amour, avec les purifications inévitables. Enfin autre émerveillement : la rencontre d'hommes et de femmes engagés dans le combat pour la justice, soucieux de trouver de nouveaux chemins face aux défis de la mondialisation et du réchauffement de la planète, "notre maison".

Il nous faut ajouter que la foi chrétienne est convoquée à une grande modestie : se soustraire à la fascination de la puissance, habiter ce monde sans le dominer, renouer une relation fraternelle avec la création, retrouver le gracieux, l'imprévu, l'inouï, c'est une tâche toujours à reprendre. Ce monde ne peut être gardé de ses illusions et ses démons que par des actions en apparence marginales mais de grande signification.

Mais que faire quand tout semble s'écrouler ?

Et de fait depuis un an, avec la pandémie du Covid-19, nous sommes pris dans une spirale, dominés par l'incertitude, marqués par une angoisse sourde. Certes, des sages nous ont délivré des messages merveilleux. Par exemple, celui de François Cheng, dont voici un extrait : « ...À ce point de réflexion, l'idée me vient d'évoquer un épisode dans la vie de Jakob Böhme, le grand mystique du XVIIe siècle. Un après-midi de solitude dans son sombre logis, il voit un rayon de lumière qui entre par la fenêtre et qui s'attarde sur un ustensile en étain. /.../ Il y a la vie qui est là, miraculeusement là, à recevoir comme un don inouï. Chacun dans sa chambre, à sa manière unique, doit se tenir prêt à accueillir le rayon de vie qui se donne là, comme un ange annonciateur, comme un hôte d'honneur. »

J'aimerais également citer, parmi la multitude des voix qui vont des experts économiques aux responsables médicaux, en passant par les veilleurs de notre humaine humanité pour aboutir aux décisions du politique, un extrait d'interview de Rony Brauman¹ :

« J'ai été confronté, dans le cadre de mon activité à Médecins sans frontières, à des épidémies, des tremblements de terre et des conflits. Il m'est arrivé de me retrouver dans une ville en guerre, détruite, les artères vides, où les déplacements étaient limités dans le temps et l'espace. Mais on avait toujours l'impression qu'il existait une porte de sortie. Ce qui est angoissant aujourd'hui, c'est la dimension mondiale de la catastrophe : même pour quelqu'un qui est habitué à des situations de crise majeure, il s'agit d'une expérience inédite. L'ordinaire devient extraordinaire : embrasser ses proches, se saluer, circuler... Ces petits gestes sont frappés d'interdit, tandis que rester cloîtré pendant des semaines, suspendu aux informations, devient la norme. Nous vivons aujourd'hui dans notre chair cette inversion, source d'inquiétude quasi constante. »

En fait dans cette aventure, nous sommes convoqués dans un premier temps à relire notre expérience à la lumière de la Parole de Dieu : sommes-nous en Exode ? en Exil ? ou comme les pauvres de Yahvé, qui ont été le berceau du Christ en sa venue dans ce monde ?

Dans cette nouvelle transhumance, nous sommes convoqués à inventer des réponses évangéliques, et dans une fidélité au souffle de l'Esprit : construire une Église hospitalière² où diaconie et fraternité soient à l'œuvre.

Vivre l'assurance ("paressia"³), dans une vulnérabilité paisible, pourra bien surgir de cette certitude : « l'avenir est entre les mains de Dieu », et nous sommes précédés par une nuée de témoins...

1/ Éclairage biblique

La lecture des Écritures conduit à l'espérance. « *Tout ce qui a été écrit jadis l'a été pour notre instruction, afin que, par la persévérance et la consolation apportées par les Écritures, nous possédions l'espérance* »⁴ : cette parole de Paul aux Romains reste d'actualité.

Évoquons quelques-unes des grandes étapes de la première Alliance. Selon notre contexte ecclésial, économique ou politique, nous serons plus sensibles à l'une ou l'autre étape, pour y trouver réconfort et consolation.

Sommes-nous en Exode ?

Le récit de l'Exode s'ouvre sur l'épisode de Moïse sauvé des eaux et élevé à la cour du Pharaon : une double bénédiction enveloppe sa naissance. Adulte, sa *générosité* sera mise en échec. Il prend parti pour ses frères opprimés, mais va connaître la peur. Il devient lui-même étranger sur une terre étrangère. Enfin « *allant au-delà du désert* », il rencontre le Dieu de ses pères, qui l'appelle par son nom et se présente comme le Dieu de la compassion. Moïse, qui prétendait sauver son peuple par la force, s'entendra dire : « va parler » : « *Va chez le Pharaon et parle-lui.* ». Ce porche étant en arrière-plan, l'aventure de l'Exode peut commencer.

La première mise en demeure va s'énoncer lors de la traversée de la mer rouge : « *À qui fais-tu confiance ?* » À la parole du Seigneur ou aux apparences semblants de mort qui paraissent s'approcher ? À partir de cet événement fondateur, les autres étapes peuvent

1 Rony Brauman, médecin humanitaire et épidémiologiste de formation, ancien président de Médecins sans frontières et membre du centre de réflexion de l'ONG.

2 Conférences de Christophe Théobald et Étienne Griou.

3 Hébreux 3,6 : « *la pleine assurance et la fierté de l'espérance* ».

4 Romains 15,4.

s'enchaîner jusqu'au Jourdain, avec l'entrée en terre promise de l'arche d'alliance portée par les prêtres⁵. Consentir à cet Exode, avec les multiples stations, la faim, la soif, l'épreuve et le désir de retourner en terre d'esclavage, fait partie de la grande traversée. Mais la colonne de feu et la nuée sont là pour éclairer la route. Il y a aussi Moïse, ce serviteur de Dieu, capable d'entrer dans la tente de la rencontre pour parler à Dieu comme on parle à un ami, capable d'être un intercesseur.

C'est bien le message central de ce récit : se laisser habiter par la présence divine, selon les lois d'un exode qui épouse la durée même de la croissance dans l'Esprit. Ce mouvement consiste à accueillir la présence du Seigneur à chaque étape pour se laisser conduire ailleurs par Celui-là même qui, jadis, précédait les fils d'Israël durant leur marche.

À la manière des pères de l'Église, nous avons à relire ces récits pour y découvrir la symbolique qui les dépasse et mieux voir comment ils peuvent nous donner des repères⁶ pour notre vie chrétienne.

Sommes-nous en Exil ?

Certains d'entre nous seront plus sensibles à une autre étape, **celle de l'Exil** : quitter sa terre et ses racines pour entrer dans une tout autre culture, avec des divinités païennes, faites de main d'homme. Et surgit ce cri : « *Où est-il ton Dieu ?* » Une question qui nous rejoint aussi au hasard de nos rencontres. Elle peut devenir notre tourment, comme pour le lévite exilé à Babylone qui composa le psaume 42 : « *Moi qui chaque jour entends dire 'où est-il ton Dieu ?'* » Entre la réalité où tout semblait perdu à jamais et la promesse gardée en mémoire, il y a le temps de la détresse. Mais, petite fille, l'espérance, à travers la voix des prophètes, celles d'Amos et de Zacharie par exemple, a trouvé sa place dans le cœur de ces exilés jusqu'à leur retour.

« Ce jour-là je relèverai la hutte croulante de David. /... / Voici que viennent des jours, oracle du Seigneur, où se toucheront le laboureur et le moissonneur, le vendangeur et celui qui sème, où les montagnes font couler le vin et chaque colline ruisselle. /... / Ils ne seront plus arrachés de leur terre »⁷.

Ou encore : « *tous les survivants de toutes les nations qui auront marché contre Jérusalem monteront d'année en année se prosterner devant le Roi et Seigneur et célébrer la fête des tentes »⁸.*

Dans cette épreuve même, et la jubilation qui a accompagné le retour des exilés, une certitude a vu le jour : il est possible à nouveau et encore de faire confiance à la promesse de Dieu, dont la fidélité reste indéfectible, malgré l'oubli et le péché du Peuple choisi. Il s'agit d'abord de traverser l'épreuve de l'absence de Dieu, comme pour Job. C'est seulement plus tard que la relecture peut faire apparaître la présence du Seigneur, dans l'absence même. Le prologue de l'évangile de saint Jean à sa manière nous le rappelle : « Dieu, nul ne l'a jamais vu » et nous resterions sans voix, si le même évangéliste n'ajoutait immédiatement : « le Fils unique qui est tourné vers le Père, lui nous l'a fait connaître ».

Il est possible au terme de ce bref rappel de souligner deux découvertes fondatrices qui peuvent encore nous rejoindre. Celle de la ***lecture de la Loi après sa redécouverte***⁹. Ce que la

5 Josué 3,13 : « *Dès que la plante des pieds des prêtres qui portent l'Arche du Seigneur, le Seigneur de toute la terre, se posera dans les eaux du Jourdain, alors les eaux du Jourdain, les eaux qui descendent d'amont seront coupées et elles s'arrêteront en une seule masse. »*

6 Leo Scherer, *repères pour la vie spirituelle*, Ed vie chrétienne 2014

7 Amos 9,11-15

8 Zacharie 14/16-17

9 Néhémie 8.

tradition rabbinique considère comme la fondation de la liturgie synagogale. Et, pour nous, la redécouverte de l'écoute de la Parole créatrice et créatrice.

Enfin « ce que le Père Beauchamp a pu esquisser en peu de mots i : *« Israël a son retour de l'Exil n'a plus rien à dire aux nations, : si Dieu nous a pardonné, il vous pardonne à vous aussi »*. Ce que Paul, l'homme de deux cultures dira aux communautés naissantes ; « Laissez-vous réconcilier, nous sommes en ambassade »¹⁰

Serions-nous les nouveaux pauvres de Yahvé ?

La séquence des "pauvres de Yahvé" s'inscrit dans un silence qui a duré, non pas quelques années, mais quelques siècles.

« Tu as dit que tu rendrais leur descendance aussi nombreuse que les astres du ciel, que le sable au rivage des mers. Et nous voici Seigneur le moins nombreux de tous les peuples, humiliés aujourd'hui sur toute la terre à cause de nos fautes »¹¹.

Ce silence renvoie certes à d'autres silences qui ont rythmé l'histoire d'Israël : il y eut le silence qui précéda l'appel d'Abraham, le silence qui recouvrait les gémissements des Hébreux en Égypte jusqu'à l'appel de Moïse, enfin le silence qui précéda le retour des exilés, avec la redécouverte de la Loi, lors de la reconstruction du Temple. C'est dans ce long silence que s'est inscrit l'instant unique où la Parole de Dieu, le Verbe, a pris corps dans le sein d'une jeune fille, appelée Myriam.

Avec les sept frères martyrs, à l'époque des Maccabées, nous découvrons l'annonce inouïe que la relation au Créateur inaugure : une recreation possible par-delà la mort, promesse pour tous les hommes¹². À la manière du grain de blé tombé en terre, cette promesse et cette attente se sont inscrites dans le cœur de ceux que l'on a pu appeler les "pauvres de Yahvé", des hommes et des femmes, qui, sans grande assurance humaine, ont mis toute leur confiance en Celui qu'ils attendaient comme l'espoir d'Israël.

Et, de fait, nous trouvons dans l'Évangile Zacharie et Élisabeth, Siméon et Anne et quelques bergers. Ils ont été les visages qui ont entouré le berceau du Christ. Siméon, qui attendait la consolation d'Israël pourra dire : *« Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé face à tous les peuples, lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple »¹³.*

Certains pourront se reconnaître dans cette situation, où au milieu du monde, incognito, ils ont continué à croire et ont métamorphosé le monde¹⁴. Je pense à saint Silouane (1866-1938). Il quitte son pays d'origine, la Russie, en proie à la violence, mais va garder, en son cœur, cette parole révélatrice : *« tiens ton âme en enfer, et ne désespère pas »*. Il est possible dans la solitude, de sauver le monde. Je pense encore à cette femme, Mme Nurit Peled-Elhanan, de Jérusalem, qui a reçu le prix Sakharov, en 2001. Elle a été capable d'élargir son cri devant la mort de sa petite fille, en évoquant la souffrance de ces autres mères confrontées à la violence qui tue, celles d'Argentine, d'Irlande, celles d'Israël comme celles de Palestine.

Que de croyants connus ou inconnus, éprouvés par la vie, qui ont continué à croire, avec l'humble certitude qu'à travers eux, c'est l'humanité qui se trouve réconciliée !

10 Ephésiens 2,12.

11 Cantique d'Azarias (Daniel 3, 36).

12 2 Maccabées 7.

13 Luc 2,30.

14 Le Père Teilhard à sa sœur paralysée.

2/ Inventer des réponses évangéliques

Dans un paysage culturel qui voit s'entrecroiser le monde de la sécularisation, celui de la nouvelle religiosité et celui du défi des grandes religions, et où les chrétiens sont minoritaires, comment déployer la richesse des grands mystères chrétiens dans un langage renouvelé ? Dans un temps où les jeunes doivent se situer parmi des références multiples qui peuvent être perçues "en concurrence" entre elles, comment proposer la saveur et le goût de l'Évangile ?

Rappelons d'abord que réussir sa vie, est de l'ordre du voyage. Quelquefois, on est déjà parti, avant d'avoir fait ses bagages. Il y a aussi du retard sur l'entendre. C'est vrai pour Moïse. Il a perçu après coup le passage de Dieu dans sa vie, quand Dieu l'a placé au creux du rocher pour qu'il ne soit pas ébloui par sa Gloire¹⁵. C'est vrai pour les disciples de Jésus, qui ont compris après coup les paroles du Christ. C'est encore vrai pour nous aujourd'hui. Pour cela, il nous faut revenir au fondamental et à l'élémentaire.

« Revenir au fondamental »

Lurçat, dans sa tapisserie intitulée : "le Chant du monde", montre que tout pourrait se terminer par le néant ; il nous invite ensuite à contempler la vision flamboyante de l'homme dans la gloire et la paix, avec ce rappel : seul le poète est capable de dévoiler le cœur des choses.

Revenir au fondamental pour retrouver la saveur évangélique passe par cette parole : « *Il est bon que tu vives* ». Cette parole fondatrice est inscrite au fronton de la Bible. À partir de là, il est possible d'entendre : « *Écoute* ». « *Écoute Israël. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. Ces paroles que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ; tu les répèteras à tes fils* »¹⁶. Écouter une autre Parole que la nôtre, écouter cette Parole originariaire qui fait de l'homme un interlocuteur, avec ce secret : "tu aimeras". Cette Parole va prendre une portée d'étonnante profondeur avec la seconde alliance. Ce grand et premier commandement, va être lié à un second, qui lui est semblable. « *Le second lui est semblable* »¹⁷. Qui est ce semblable ? « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». « *À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes* »¹⁸. Le Christ, le Verbe, la Parole de Dieu en bouche d'homme le redira à ses disciples, après le lavement des pieds, comme testament, rappelant que cet amour prend sa source en Celui qu'il désigne comme le Père.

L'autre élément fondamental c'est la proclamation de Paul aux chrétiens de Galatie : « *vous avez été appelés à la liberté* »¹⁹. C'est l'humanité tout entière qui, dans sa nuit, se trouvait illuminée soudain et qui prenait conscience de sa liberté royale. Le Dieu transcendant, Dieu ami des hommes, « *révélé en Jésus, ouvrait à tous une voie que rien ne viendrait plus barrer* »²⁰.

Mais par quels chemins ?

S'éveiller à la mémoire de Dieu passe par des témoins. Être au milieu des hommes des témoins pacifiés du Dieu vivant. La littérature hassidique ou celle des Pères du désert, en rappellent un trait essentiel : « *Quand la bouche, la main et le cœur disent la même chose, c'est que c'est vrai.* » Le témoin n'est pas celui qui veut à tout prix enseigner ou convaincre. Il indique simplement par sa présence et son écoute que ce à quoi il a référé son existence est vrai.

15 Exode 33,21.

16 Deutéronome 6,4-10.

17 Matthieu 22,34-40.

18 Id.

19 Galates 3,27 et 5,13.

20 De Lubac, *Le drame de l'humanisme athée*, pp.18-19.

Évangéliser la soif du bonheur. Quelle image du bonheur ?²¹ Un bonheur menacé par l'angoisse ou l'éphémère, un bonheur où il faut désherber les désirs qui peuvent être multiples, pour découvrir le vrai désir. Avec une ligne de crête : celle d'une subtile articulation d'un juste amour de soi et de la reconnaissance des grandes différences de l'existence – celles du sexe, du temps, de l'espace, du prochain et, à un autre titre, de Dieu.

"Laisser le Créateur agir avec sa créature". Cette expression d'Ignace, nous rappelle, que si s'éveiller à la mémoire de Dieu passe par des témoins et le lieu du cœur, elle rejoint ce lieu mystérieux de notre relation à notre Créateur. Découvrir que Dieu est source de liberté et de bonheur, recevoir sa vie d'un Autre est à la fois de l'ordre de la simplicité fulgurante²² et le fruit d'une longue quête.

C'est la découverte dont parle le psaume 139 « *C'est Toi qui m'as tissé dans le ventre de ma mère, et la ténèbre n'est point ténèbre pour toi.* » En écho à cette découverte du psalmiste, cette prière d'Etty Hillesum : « *Je vais t'aider à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider mais nous qui pouvons t'aider - et ce faisant, nous nous aidons nous-mêmes.* »²³

Cette prière étonnante avec d'autres confidences la conduira auprès des prisonniers au camp de transit de Westerbork. Elle disparaît à Auschwitz, en novembre 1943, à 29 ans. « *Il faut si peu de mots pour dire les grandes choses qui comptent dans la vie. Je voudrais tracer ces quelques mots au pinceau sur un grand fond de silence* »²⁴.

Dieu peut surgir à l'improviste, quelquefois avec fracas, mais jamais par effraction : étrange région intérieure, où des révolutions se produisent avant de venir au jour.

Une nuée de témoins

L'épître aux Hébreux, au terme de toute l'énumération des grands témoins de la première alliance, invitait à fixer les yeux sur le Christ qui est « l'initiateur de la foi et qui la mène à l'accomplissement ». Comme dans l'iconostase des églises orthodoxes, le Christ est au centre, il y a les patriarches, les prophètes, et au terme Marie et Jean-Baptiste l'entourent, mais sont présents aussi tous ceux qui dans la nouvelle alliance ont couru l'aventure de la foi.

Dans une lecture diachronique un peu cavalière, mais j'espère suggestive, j'aimerais évoquer un passage de témoins étonnant. Édith Stein, en 1921, lors d'un séjour chez des amis, prend dans la bibliothèque une traduction de la vie de sainte Thérèse d'Avila. Fascinée, elle ne s'en détache qu'au petit matin suivant. C'est une des étapes qui jalonne son aventure. En 1532, Thérèse, entrant à l'oratoire, voit une statuette, celle du Christ aux liens : « *une telle douleur s'empara de moi, dira-t-elle, en considérant combien j'avais mal répondu à l'amour, que mon cœur semblait se briser* » et elle poursuit en disant : « *À cette époque, on me remit les*

21 Article sur le Bonheur, *Garrigues*, n°57, janvier 1997.

22 Maître Eckhart, *Entretiens spirituels*, p.103 : « Que l'homme soit près ou loin, Dieu, Lui, ne s'éloigne jamais. Il reste toujours dans le voisinage ; et s'il ne peut demeurer en nous, il ne va jamais plus loin que l'autre côté de la porte. »

23 *Une vie bouleversée*, Seuil, 1995.

24 De 1941 à 1943 à Amsterdam, une jeune femme juive de vingt-sept ans tient un journal et y consigne ce que vont être les dernières expériences de sa vie. Tout l'intérêt de l'aventure de cette femme réside dans le chemin parcouru par la lumière au travers des ténèbres. Si elle devient capable de regarder en face la haine, la violence de son époque, elle les a connues et reconnues en elle d'abord.

« L'intérêt encore de ce témoignage réside dans l'absence de tentative de systématisation. Très souvent les textes des mystiques sont nés dans un cadre, qui fut celui des monastères et des couvents ». Michel Cornuz, *Le ciel est en toi*, Labor et Fides 2001, p. 39.

Confessions de saint Augustin. Arrivée au récit de sa conversion, où il parlait de la voix qu'il entendit dans le jardin, il me sembla que le Seigneur me faisait entendre cette même voix, tant l'émotion de mon cœur était vive. » Augustin à son tour nous livre dans les *Confessions* comment, après un combat, qui dura une trentaine d'années, il fut conduit en 387 à demander le baptême à l'évêque Ambroise. Mais peu avant l'étape décisive du jardin, il découvre l'existence d'Antoine, moine égyptien, grâce à un compatriote de passage. Ce dernier lui rapporte comment quelques officiers romains se sont récemment convertis à Trêves à la lecture de la conversion d'Antoine²⁵. Antoine ayant reçu de Dieu le souvenir des saints (les fidèles des Actes des apôtres), entre dans l'église de son village et entend d'une manière neuve et définitive : « *si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres* ».

Du IV^e siècle, avec la grande épopée des Pères du désert, nous sommes renvoyés aux Actes des Apôtres et à la Parole originaire de Jésus-Christ, le Fils unique du Père.

Portés par cette nuée de témoins, qui ont eu le cœur brûlé par l'amour fou de Dieu, nous sommes convoqués à notre tour à inventer des réponses évangéliques. Le courage de l'avenir puise ses racines dans le cœur de Dieu. « *Personne n'a jamais vu Dieu : le Fils unique nous l'a dévoilé* ».

Décembre 2020
Léo Scherer

25 Athanase, évêque d'Alexandrie dans la « vie et conduite de notre père saint Antoine », écrite et adressée aux moines habitant en pays étranger (cf. *Spiritualité orientale*, n°28).